



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

MAI 2010

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 151

« FAIRE NAÎTRE ET GRANDIR LE PEUPLE DE DIEU »

(Concile Vatican II, P.O. n°4)

À la fin de « l'année sacerdotale » que nous venons de vivre, il convient de parler de l'importance du clergé pour notre Église, sans cacher les difficultés que les prêtres rencontrent, et de regarder comment aider à prévenir ces difficultés. Les prêtres occupent en effet une place irremplaçable dans une Église :

« Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile à toute la création (Mc 16,15) ; ils font naître et grandir le peuple de Dieu.

(Vatican II : Ministère et vie des prêtres, PO n°4)

Nous disons constamment que nous sommes en situation de première annonce de l'Évangile mais dans la pratique ne sommes-nous pas entraînés à négliger ce premier devoir fondamental pour nous plonger totalement dans ce qu'on pourrait appeler l'entretien des communautés ? Sans doute que les activités pressent, mais il nous faut être constamment attentifs au comment *annoncer l'Évangile à toute la création* dans cette partie du Tchad où nous sommes appelés à travailler. Il importe de nous demander aussi comment faire naître et grandir une vraie Église particulière ? Particulier s'oppose à général et indique un caractère distinctif, personnel. Cela veut dire qu'une Église particulière devrait normalement avoir un certain visage propre. Il ne s'agit pas

d'être différent pour être différent, mais plutôt de constituer ensemble, communautés chrétiennes et équipes apostoliques, une entité unie par les liens de la charité et dynamique pour la cause de l'Évangile qu'on appelle « l'Église de Pala ».

Et pour arriver à cette fin les prêtres jouent un rôle très important car ce sont eux qui sont à la tête de l'Église particulière avec l'évêque.

C'est une grande responsabilité car d'eux dépend pour une bonne part l'image que les gens, chrétiens et non-chrétiens, se font de l'Église, et la qualité du travail d'évangélisation et de construction de l'Église. Ce que nous avons appelé « l'année sacerdotale » va bientôt se terminer mais pas la réflexion qui a été amorcée sur la place du prêtre dans l'Église, et donc aussi la place du laïc par ce que le peuple de Dieu aussi est une *communauté sacerdotale* (1 P 2,9).

Pour cette année sacerdotale, il y a eu dans tous les diocèses du Tchad des rencontres de prière et de réflexion sur la vie et le ministère des prêtres et les réunions de presbyterium ont eu un cachet spécial. Dans le diocèse de Pala, cette rencontre de tous les prêtres avec l'évêque a eu lieu du 16 au 18 mars. Ce fut



Cathédrale Pala : Sortie Messe chrismale 2010

SOMMAIRE N° 151 - MAI 2010

« Faire naître et grandir le Peuple de Dieu »	1	Actualités du Mayo-Kebbi : l'UCEC – MK en 2009/10	8
En l'année dédiée aux prêtres	3	Carnet de Famille	9
Paroisses du diocèse en attente d'une Comm ^{lé} de Sœurs	5	Communiqués	11
Engagement de l'Eglise à Bongor contre le VIH/SIDA	7	Promenades au MK à l'aube du XX ^e siècle (III. A.Gide 1/2)13	

l'occasion de prendre encore plus conscience de l'unité qui doit exister entre les prêtres, de quelle origine et nature qu'ils soient, et entre les prêtres et l'évêque. Cette unité est déjà donnée par l'ordination presbytérale commune à tous et par la mission commune au service de la même Église mais il faut constamment la construire. C'est comme la vie chrétienne, elle est toujours à actualiser et cela demande un effort constant.

L'année sacerdotale nous a aussi donné l'occasion de nous arrêter sur ce qu'on a pu appeler des « malaises », soit chez les prêtres soit chez les séminaristes qui seront les prêtres de demain. Qu'il y ait des difficultés dans la vie et dans toute vocation, c'est normal. Mais quand des prêtres quittent leur ministère et leur vie de prêtres, comme c'est arrivé à deux des nôtres depuis un an, il ne s'agit plus d'un malaise mais d'une crise profonde qui touche non seulement les personnes concernées mais aussi toute notre Église. En dehors de la tristesse qu'on ne peut que ressentir devant de tels faits, on ne peut pas ne pas se poser de questions sur la vie des prêtres mais aussi sur la vocation, la formation, l'accompagnement des jeunes et des séminaristes. Et les réponses à ces questions ne dépendent pas seulement des évêques et des formateurs des grands séminaires mais de toute l'Église, aussi bien pour le soutien au clergé que pour le discernement des vocations. Lors du presbyterium, nous avons souligné fortement la nécessité de créer plus de fraternité entre prêtres, de nous fréquenter et nous soutenir davantage. La réflexion est à poursuivre. Mais je voudrais m'arrêter maintenant sur la « pastorale des vocations ».

Nous ne sommes sans doute pas suffisamment conscients de ce qu'être prêtre au Tchad aujourd'hui exige du clergé diocésain. Les jeunes qui veulent prendre cette route ignorent souvent ce vers quoi ils s'orientent au fond et leurs motivations sont donc dans beaucoup de cas insuffisantes. Et c'est trop tard qu'ils réalisent qu'ils ont visé trop haut et que ce qu'ils ont trouvé ne correspond pas aux aspirations qu'ils avaient. Certains qui quittent le reconnaissent d'ailleurs : « si j'avais su... » Qu'on le veuille ou non, les jeunes qui partent au séminaire sont tributaires d'une société qui a perdu une grande partie de ses repères moraux et qui, sous l'influ-

ence du monde moderne, devient de plus en plus matérialiste. Ils sont parfois baptisés depuis peu d'années, et sont issus d'une Église jeune, encore peu imprégnée de l'Évangile, sans tradition chrétienne consistante et pour laquelle certaines valeurs, comme le « célibat à cause du Royaume des cieux », ne sont pas évidentes. Jésus l'a bien dit : « *Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui c'est donné* », et encore : « *Comprenez qui peut comprendre* » (Mt 19,11-12).



Presbyterium de Pala, mars 2010

Aux déviations de la société et aux limites de l'Église s'ajoute le poids (car si c'est une sécurité c'est aussi souvent un poids) de la famille et de l'ethnie qui empêcheront souvent le prêtre de se consacrer entièrement à sa tâche.

Tout cela pose sérieusement le problème du discernement des vocations. Il ne faut pas penser que le séminaire et l'ordination vont suppléer à toutes les lacunes de base et rendre les jeunes aptes à faire face aux difficultés futures. De même qu'il ne faut pas penser qu'un vernis de spiritualité peut suppléer à un manque de formation humaine et chrétienne de base.

Nous ne sommes pas les seuls à nous poser le problème de la formation. Je lisais récemment dans la Documentation OMI de Rome : « *Je me permets de poser une question que je me suis posée à moi-même plusieurs fois cette année : ne souffrions-nous pas peut-être d'une certaine boulimie dans nos discours spirituels, avec une anorexie correspondante dans notre maturité humaine et chrétienne, condition d'une spiritualité authentique ?* » (Gianni Colombo, omi)

Je crois qu'il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation. On disait autrefois : « *La grâce ne change pas la nature mais la perfectionne* ». Quelle maturité humaine et chrétienne ont les jeunes qui sont envoyés au séminaire ? On pourrait aussi ajouter : quel profit tirent-ils de leurs études secondaires et « philosophiques » ?

Il y aura sans doute toujours un certain pourcentage d'échecs, mais il faut les limiter le plus possible car les échecs ont des conséquences trop graves pour les personnes et pour l'Église. Et pour cela il n'y pas trente-six solutions : il faut que l'envoi au séminaire d'un jeune soit considéré comme quelque chose de très sérieux et que chacun prenne ses responsabilités. J'ai

parfois l'impression que face aux vocations de futurs prêtres, nous, les prêtres, sommes un peu comme les communautés chrétiennes face aux catéchumènes qui se préparent au baptême : pour eux c'est l'affaire du catéchiste et du prêtre, pour nous c'est l'affaire du séminaire et de l'évêque avec son conseil. Or c'est l'affaire de tous : de la communauté de base, de la pastorale des jeunes, des prêtres de paroisse, des accompagnateurs, et de tout le presbyterium.

Permettez-moi de citer encore le Concile :

« Si, après mûre réflexion, ils (les prêtres) jugent certains jeunes ou déjà adultes capables de remplir ce grand ministère, ils les aideront, sans craindre les efforts ni les difficultés, à se préparer comme il convient jusqu'au jour où, dans le respect total de leur liberté extérieure et intérieure, ils pourront être appelés par les évêques. Une direction spirituelle attentive et réfléchie leur sera très utile pour atteindre ce but. Les parents, les maîtres et les différents éducateurs doivent faire en sorte que les enfants et les jeunes soient conscients de la sollicitude du Seigneur pour son troupeau... » (PO n°11)

Nous avons publié pour le Tchad il y a quelques années un guide pour l'accompagnement des vocations, je demande à tous les prêtres qui ne l'ont pas fait d'en prendre connaissance et de s'en inspirer pour l'accompagnement des jeunes.

Respectons aussi pleinement la liberté des jeunes en les obligeant à gagner eux-mêmes l'argent pour leurs études et pour leur départ au séminaire. S'ils ne sont pas assez motivés pour faire cela, ils n'ont pas la vocation.

J'ajoute enfin qu'il est très grave moralement de laisser ordonner prêtre quelqu'un sur qui existent des doutes sérieux, et dans ce domaine aucune solidarité ne devrait jouer, ni ethnique, ni fraternelle, ni filiale ou paternelle. Je constate qu'actuellement ce qu'on appelle la « publication des bans » ne sert pratiquement à rien. C'est une pure formalité. J'avais demandé que dans chaque paroisse concernée on constitue un petit comité de trois ou quatre chrétiens adultes et « libres » pour se prononcer en vérité sur les jeunes qui demandent à partir au séminaire, sur le comportement des séminaristes en vacances, et pour les consultations pour l'avancement au grand-séminaire et les appels aux ordres. Je réitère ma demande.

Bonne saison des pluies à tout le monde. Bonnes vacances à ceux et celles qui partent. Bon travail à ceux et celles qui restent. Merci à ceux et celles qui partent définitivement, mission accomplie.

† Jean-Claude

=====

EN L'ANNEE DEDIEE AUX PRÊTRES...

Presbyterium de Pala, mars 2010

Comme chaque année, le presbyterium s'est réuni à Pala. Il a eu lieu du 16 au 18 mars au Centre diocésain de formation de Pala. Il a regroupé 38 prêtres autour de leur Évêque, Mgr Jean-Claude Bouchard. Voici quelques moments forts de cette rencontre.

D'abord, la récollection au cours de laquelle Mgr Jean-Claude a aidé ses prêtres à méditer sur leur sacerdoce en s'inspirant du Décret du Concile Vatican II (Presbyterorum Ordinis) et de quelques écrits apostoliques, notamment ceux de Saint Paul. Retenons parmi les idées fortes de sa médiation « la condition du prêtre dans le monde ». Le prêtre est mis à part pour être au service du peuple mais il n'est pas séparé, isolé. Il doit être solidaire du peuple d'une part mais d'autre part, il ne doit pas prendre pour modèle le monde présent. Pour remplir sa fonction, le prêtre doit avoir des qualités telles que la bonté, la sincérité, la délicatesse, la persévérance...

Ensuite, les prêtres ont réfléchi sur le rapport d'évaluation de la formation sacerdotale du Père Louis Menvielle en vue de préparer le Forum National des prêtres du Tchad. La réflexion a tourné autour de deux axes importants : l'accompagnement des jeunes avant et pendant la formation au séminaire ; la création d'un climat fraternel de dialogue et de confiance entre les prêtres d'une part, et entre les prêtres et leur évêque d'autre part.

Enfin, le presbyterium a été clos par la célébration de la messe chrismale le troisième jour à la cathédrale avec les fidèles de la paroisse Saints Pierre et Paul de Pala. Au cours de cette célébration eucharistique, les prêtres ont renouvelé leur engagement au sacerdoce et les huiles ont été bénies pour la célébration des sacrements de l'Église.



PAROISSES DU DIOCESE EN ATTENTE D'UNE COMMUNAUTE DE SŒURS

Sur nos 30 unités pastorales actuelles dénommées « paroisses » - inégales en superficie ou en population ou en nombre de chrétiens – un tiers sont en attente d'une communauté de religieuses pour compléter l'équipe pastorale. Plusieurs ont déjà accueilli pendant un certain temps une communauté qui a quitté et n'a pas été remplacée. D'autres ont fait une demande, exprimé un souhait. Voici rapidement un état des lieux. Les premières à se proposer auront l'avantage du choix !... 2 conditions seulement : 1/ Avoir une bonne santé, 2/ Accepter d'entrer dans les grandes orientations et priorités pastorales du diocèse de Pala.



Repas à l'Assemblée diocésaine des Religieuses le 2 Février 2010

1. Séré (Zone de Fianga) : située à 85 km de Pala, à 2 km de la frontière camerounaise. Paroisse moyenne en superficie et nombre de personnes fréquentant l'église, entièrement rurale, langue tupuri. Desservie par un prêtre Fidei Donum de Treviso (Italie).

- Les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus (de St Jacut) [SSCJ], présentes depuis 1966, ont quitté en mai 2009.
- Elles étaient dans la pastorale, les activités de développement (école catholique, centre de santé du Belacd, promotion féminine...), et la formation au Centre de formation des foyers (2 ans) de Gouyou (à 10 km).
- Les bâtiments et meubles principaux sont là, en bon état.
- Une communauté de sœurs italiennes ayant des membres en Côte d'Ivoire a été contactée par l'évêque en octobre 2009. Pas encore de réponse.

2. Moulkou (Zone de Bongor) : située à 40 km de Bongor sur la route goudronnée de N'Djaména, et à 280 km de Pala. Paroisse moyenne en superficie et nombre de personnes fréquentant l'Eglise, rurale. Milieu massa, et minorités diverses (ngambay, marba, musey...). Desservie par un prêtre diocésain tchadien.

- Les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus (RSCJ) présentes aussi à Bongor et à Guélandeng ont quitté en 2003, intervenant ensuite depuis Guélandeng ou Bongor, avant de remettre le poste en disponibilité.
- Elles étaient engagées dans la pastorale, dans les activités de développement (école catholique, bibliothèque paroissiale, promotion féminine et agricole...).
- Bâtiments et mobilier sur place (2 chambres en dur et 3 en boukarou), salles de réunion.
- Une communauté de sœurs tchadienne (franciscaines de Donia) a été sollicitée, mais toujours pas de réponse. En attendant, une ancienne Oblate Missionnaire de M.I., qui fut longtemps à Moulkou avant l'arrivée des RSCJ, est revenue en décembre 2008.

3. Guélandeng (Zone de Bongor) : située à 82 km de Bongor sur la route goudronnée de N'Djaména, et à 320 km de Pala. Paroisse appelée à grandir en nombre. Centre urbain (préfecture) et villages le long des routes. Milieu d'origine massa, mais nombreuses communautés de langue ngambay et autres. Desservie par 2 prêtres diocésains tchadiens.

- Les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus (RSCJ), présentes aussi à Bongor et à N'Djaména, ont annoncé leur départ pour fin juin 2010.
- Elles étaient engagées dans la pastorale (catéchèse, kemkogi, jeunes) et dans l'éducation (formation, animation d'un centre culturel...) et la promotion des femmes...
- Bâtiments et mobilier sur place, bien situés sur la rive droite du fleuve Chari.

4. Djoumane (Zone de Bongor) : située à 70 km au sud de Bongor sur la route goudronnée, à 170 km de Pala. Paroisse rurale assez étendue, formée d'ethnies diverses : gens du fleuve (5 gros villages), Gabri-Tobanga (originaires ?), Marba... Les communautés sont surtout à l'intérieur des terres. Desservie par un prêtre Fidei Donum de Bâle (Suisse) qui a annoncé son départ prochain.

- Les Sœurs de Notre-Dame de l'Eglise (NDE) du Togo, présentes aussi à Bongor, arrivées en 2004 à Djoumane ont quitté en juin 2009.
- Elles étaient appelées à s'engager dans la pastorale (visite des communautés, centre de formation de laïcs à Surul, enfants et jeunes...) et ont ouvert aussi une école primaire.
- Bâtiments récemment construits au bord du fleuve Logone (6 chambres), avec mobilier.

5. Tagal (Zone de Gounou-Gaya) : située à 30 km de Gaya en zone entièrement rurale, de langue musey. Paroisse desservie par 2 Missionnaires Xavériens qui résident habituellement à Djodogassa (environ 15 km) et qui ont aussi un pied-à-terre à Tagal.

- Les Sœurs de la Ste Famille de Bordeaux, toujours présentes à Gounou-Gaya, y étaient de 1968 à 2002.
- Engagements dans le développement (centre de santé, animation féminine, alphabétisation...) et dans la pastorale des communautés (catéchèse, formation...) et des milieux enfants et jeunes.
- Bâtiments construits et tôleés, à réfectionner (termite), avec mobilier.

6. Gounou-Gan (Zone de Gounou-Gaya) : située à 24 km de Gaya en zone entièrement rurale, de langue musey. 2 unités pastorales (Hollom qui longe la frontière camerounaise, et Gounou-Gan) desservies par 3 prêtres Fidei Donum du Burundi (Gitega).

- Les Sœurs de la Ste Famille de Bordeaux, toujours présentes à Gounou-Gaya, ont naguère offert leurs services, à partir de Gaya, en particulier pour le centre de santé. Elles furent relayées par des laïcs allemands qui ne sont plus là depuis 2001.

- Engagements possibles dans la pastorale des communautés et le suivi du catéchuménat, dans les milieux jeunes et enfants, dans le développement (un centre de santé) et dans la formation (alphabétisation, formation des femmes, et un centre de formation à Diira pour des couples qui séjournent deux ans...).

- Bâtiments actuellement en service comme presbytère. A construire pour les prêtres ou pour les sœurs. Existent déjà : salles de réunion, bibliothèque-centre culturel...

7. Pont-Carol (zone de Gounou-Gaya) : située à 70 km à l'Est de Pala, en zone rurale de langue musey, mais avec un centre urbain (marché local) qui se développe et qui est maintenant le siège d'une sous-préfecture. Desservi par les Xavériens de Gounou-Gaya qui ont le projet de laisser les paroisses de Pont-Carol/Bérem/Koumou aux prêtres diocésains tchadiens. L'un d'eux est déjà là et le projet est de les établir à Pt-Carol.

- Les Sœurs Xavériennes basées à Bérem travaillent actuellement sur Pont-Carol en pastorale et en développement (santé, alpha...), mais il faut prévoir dans l'avenir la présence permanente d'une équipe apostolique complète (prêtres et religieuses) sur place.

- Il ya déjà un pied-à-terre pour une sœur de passage, un centre paroissial avec salles de réunions et grenier, un centre culturel avec bibliothèque et grande salle, etc. Il faudrait quand même construire un bâtiment résidentiel.

8. Mombaroua (Zone de Leré) : située à 140 km de Pala et à 45 km au nord de Leré vers Binder (frontière camerounaise vers Kaélé) en milieu foubé et mundang (+ guidar ?). Entièrement rurale. Desservie par les OMI regroupés actuellement à Leré depuis janvier 2010.

- Les Filles du St Esprit (FSE), présentes au Cameroun (Kaélé, Maroua...), y ont vécu de 1974 à 1990.

- Elles étaient engagées dans la pastorale et le développement et aussi dans la formation au Centre de formation chrétienne qui était installé dans l'ancienne usine Cotonfran achetée par le diocèse et s'adressait à des familles qui restaient 2 ans.

- Bâtiments existants, mais vétustes, à réfectionner.

9. Guelo (Zone de Leré) : située à 100 km de Pala et à 20 km de Leré, en zone entièrement rurale, de langue mundang. Desservi jusqu'en octobre 2009 par un Fidei Donum italien de Novara et maintenant par les OMI depuis Leré. Presbytère.

- N'a jamais eu de communauté de sœurs, mais les communautés, dynamiques, en ont fait la demande, tant pour la pastorale que pour les activités de promotion humaine.

- Pas de bâtiments pour une communauté de sœurs. Presbytère libre en ce moment.

- Présence, à proximité, d'une école (privée) de formation d'agents sanitaires à Tefoultréné où des congrégations envoient des sœurs en formation d'infirmières.

10. Moursalé-Badjé (Zone de Pala) : paroisses situées entre 25 et 60 km de Pala, entièrement rurales, de langue Kado-Pévé, appelées à se développer avec la construction d'une cimenterie nationale. Desservies par un OMI polonais, ayant son pied-à-terre à Badjé.

- Les Apostoliques de Marie Immaculée (AMI) ont résidé à Badjé de 1967 à 1985 et ont ensuite assuré des services depuis Pala où elles sont présentes, mais ont cessé d'y aller faute de personnel.

- Les communautés, simples et accueillantes, mais assez dispersées et longtemps laissées à elles-mêmes, demandent toujours une communauté de religieuses.

- Bâtiments à reconstruire et à équiper dans un lieu à choisir.

11. Pala (Zone de Pala) : la plus grande paroisse du diocèse (mi-urbaine, mi-rurale), de langues diverses, mais dominante Kado-Zimé en milieu rural. Fortes minorités ngambay et mundang maintenant. Ville en extension. Paroisse desservie par des prêtres diocésains tchadiens. Siège du diocèse.

- Présence de 4 communautés de sœurs : Apostoliques de Marie-Immaculée (4 dont 2 françaises anciennes et 2 tchadiennes), Ursulines de Fribourg (3 anciennes), Bene-Tereziya (maison régionale avec 2 sœurs sur le terrain) et Sœurs de Notre-Dame de Nazareth du Togo pour la maison d'accueil de l'Evêché.

- Le déficit est surtout ressenti à la Maison d'accueil puisque des 2 sœurs togolaises de NDN arrivées en décembre 2008, depuis fin mars 2010 il n'en reste qu'une. De plus, les Sœurs NDN ne sont aussi que 2 à la paroisse de Torrok (40 km de Pala) et il faudrait un regroupement pour renforcer Torrok.

- L'urgence est là : pour accueillir le personnel apostolique et autre, avec d'assez nombreuses réunions durant l'année (chambres, repas...), pour gérer la maison et le personnel employé.

- Le poste nécessite 2 personnes pour la maison, qui peuvent se remplacer à certains moments (repos, activités en dehors...).

(FIN DE L'ARTICLE AU BAS DE LA PAGE 4)

L'ENGAGEMENT DE L'EGLISE A BONGOR DANS LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA

L'antenne de BONGOR du CEDIAM (Centre Diocésain d'Information, de dépistage et d'accompagnement des malades) s'investit au maximum dans la lutte contre le SIDA comme nous pouvons le constater à partir d'extraits du Rapport annuel 2009. Le CEDIAM-Bongor est actuellement animé par Sr Roza Bieganska, RSCJ, infirmière, et par M. Marcelin Djebikem Holeyom, infirmier, appuyés par un groupe de 6 ou 7 accompagnateurs de malades, sous la supervision du médecin-coordonateur du BELACD-Santé et CEDIAM de Pala et en lien avec l'Hôpital et la Délégation sanitaire de Bongor.



Nous faisons le suivi médical et psychosocial de 300 personnes infectées par le VIH/SIDA à Bongor-centre et dans les villages environnants. Sur les 300, 138 sont sous traitement ARV. 11 enfants sont séropositifs dont 3 sous ARV. Nous assurons le suivi de 33 enfants de moins de 18 mois nés de mères séropositives. Nous assurons une permanence au bureau de Lamalama tous les jours ouvrables de 7 h à 13 h et 2 après-midi par semaine (16 h-17h30). Nous avons la réunion hebdomadaire avec les 6 accompagnateurs des PVV avec aussi le souci constant de les former.

Les activités du suivi médical et psychosocial renferment les consultations curatives, les consultations préventives aux Infections opportunistes, les conseils CD4, ARV, PTME (Prévention Transmission Mère-Enfant) et psychosociaux, les consultations curatives et préventives aux Infections Sexuellement Transmissibles, les tests de dépistage volontaire, les prélèvements pour l'analyse de CD4, les visites à l'hôpital et à domicile, les formations régulières bimensuelles et le suivi des accompagnateurs des malades, les formations mensuelles des Personnes vivant avec le VIH (PVV), le suivi des Orphelins enfants et ados Vulnérables en milieu scolaire et domestique.

En 2009, nous avons eu 1042 contacts avec nos Personnes Vivant avec le VIH et 806 personnes ont été prises en charge. Sur ces 1042 contacts, on a eu 101 nouveaux cas, 24 décès, 628 suivis médicaux, 311 consultations curatives, 75 personnes mises sous ARV, 165 visites à domiciles et 150 à l'hôpital, 754 visites faites par les accompagnateurs...

Les PVV bénéficient d'un appui alimentaire (lait, riz, mil) selon les besoins identifiés : en 2009, 230 personnes ont bénéficié du riz, 255 du mil et 91 du lait.

Les statistiques indiquent : 1102 tests de dépistage dont 951 négatifs, 138 positifs et 13 indéterminés. Soit un taux de prévalence globale de 12,52 %. 658 hommes (dont 50 positifs et 11 indéterminés) avec un taux de 8,43 %, la tranche d'âge la plus touchée étant les 35-39 ans. 443 femmes (dont 88 positives et 2 indéterminées), ce qui donne un taux de 19,86 %, la tranche d'âge la plus touchée étant celle des 15-24 ans. Aussi 797 pré-tests et 1072 post-tests.

Les motivations pour faire le test sont : les Infections opportunistes, ceux qui tombent souvent malades, les veuves qui soupçonnent que leur mari est décédé avec le VIH, les gens qui viennent accompagnés par un ami ou qui accompagnent une personne malade, le mariage, le divorce ou tout simplement le désir de connaître sa sérologie.

Pour assurer la continuité des tests, le CEDIAM dépense 200 Fcfa par prélèvement. Environ 80 % des personnes testées reviennent pour le suivi médical et psychosocial.

Chaque 1^{er} samedi du mois, on organise une formation continue aux PVV sur les thèmes qui les concernent afin de les aider à mieux vivre positivement avec le virus : la nutrition d'un PVV, la Protection de la Transmission Mère-Enfant, les ARV et leurs effets thérapeutiques et secondaires, le cycle évolutif du VIH dans l'organisme, etc.

Nous avons aussi eu des contacts avec des Associations et des Clubs de Bongor pour des sensibilisations, de même qu'avec les paroisses de Moulikou, Guélendeng et Koumi et le dispensaire de Magao. Nous avons collaboré à des émissions de Radio Terre Nouvelle pour des tables rondes, magazines et spots sur le VIH/SIDA...

Concernant les Enfants Orphelins et Vulnérables, nous avons lancé une enquête d'identification pendant la saison pluvieuse, inscrits des OEUV dans les différents établissements scolaires avec octroi de fournitures scolaires, fait plusieurs rencontres avec leurs tuteurs pour une meilleure prise en charge, fait une évaluation du niveau d'étude et d'hygiène des OEUV avec les enseignants, payé le soutien scolaire selon une liste pré-établie. Pour l'année scolaire 2009/10, le CEDIAM soutient et suit 120 des OEUV dans 57 familles (du CP1 en 3^e).

De janvier à septembre 2009, l'appareil de CD4 était en panne au laboratoire de l'hôpital. Certains ont dû aller à N'Djaména pour faire l'examen. Cela pose de nombreux problèmes pour le traitement et le suivi. De même que la difficulté de trouver le test de dépistage et les consommables.

Signalons encore, pour terminer, quelques difficultés de fonctionnement comme la rupture du sirop ARV pour les enfants, le manque d'un médecin fixe comme prescripteur des ARV, la difficulté du suivi médical pour les enfants, les PVV dépistées et non suivies par le CEDIAM qui continuent la contamination, de même que les contaminations par exemple par « femme d'héritage » (coutume du lévirat)... De février à avril, les initiés massa installés sous les arbres à proximité du Centre de Lamalama ont aussi effrayé et même attaqué les gens qui venaient au CEDIAM malgré nos protestations près du Chef de quartier et du Délégué régional de la santé. (D'après Rapport 2009)

~ **ACTUALITES DU MAYO-KEBBI** ~

POINT DES ACTIVITES DE L'UNION DES CLUBS D'EPARGNE ET DE CREDIT / M.K.

Du 15 au 16 avril 2010, s'est tenue à Pala la 16^{ième} assemblée générale ordinaire de l'UCEC du Mayo-Kebbi au cours de laquelle le réseau des CEC a fait le point de ses différentes activités de l'exercice 2009. Il convient de retenir que depuis plus de trois ans, l'union a connu de fortes croissances en termes de volume d'activités et en terme financier.

L'année 2009 a été marquée par de nombreuses perturbations aux plans climatique, socio-économique et judiciaire. Au cours de cette période, l'UCEC/MK a mis en œuvre son programme d'activité dans un environnement caractérisé par des difficultés et événements conjoncturels notamment :

- Une mauvaise pluviométrie et des inondations (les aléas climatiques) dans les zones couvertes (Fianga, Gounou Gaya, etc) occasionnant des dégâts (perte de la production, mauvais rendements, dégradations des maisons, etc.) empêchant les membres de s'acquitter convenablement de leurs engagements financiers.
- la crise du secteur cotonnier qui affecte toujours une frange non négligeable de la clientèle de l'UCEC qui, privée des revenus de cette activité, se sent un peu désemparée ;
- l'insécurité liée aux actions des coupeurs de route ou enleveurs d'enfants paralyse les activités génératrices de revenus de certains membres des CEC du réseau ;
- le mauvais règlement judiciaire des conflits opposant le réseau aux tiers caractérisé par des acharnements contre certains CEC et même les agents de l'UCEC/MK.

Ces difficultés perturbent les CEC du réseau et leurs membres dans leur quiétude et ont un impact direct sur les activités et les performances attendues.

Malgré cette conjoncture peu favorable, l'UCEC a pu maintenir au cours de l'exercice 2009, la croissance de ses activités tout en assurant une qualité acceptable de son portefeuille de crédit, avec un résultat net d'exploitation en hausse par rapport à son niveau de 2008.

Les réalisations au 31 décembre 2009 peuvent se résumer comme suit :

- Le nombre des CEC s'est accru à 49 avec l'ouverture de 3 nouveaux CEC : Kélo, Djéra et Beïnamar ;
- Le nombre des membres passe de 61 292 en 2008 à 65 773 en 2009 ;
- Le volume des petites épargnes collectées localement passe de 2,4 milliards en 2008 à 2,9 milliards FCFA en 2009 ;
- L'encours de crédit se chiffre à 3,5 milliards FCFA environ en 2009 alors qu'il était à 3,3 milliards FCFA à fin décembre 2008 ;
- La qualité du portefeuille de crédit s'est relativement maintenue à 6,97% à fin décembre 2009 contre 6,14% en 2008 ;
- Le volume du bilan passe de 4,5 milliards FCFA à 5,8 milliards FCFA dans la même période ;
- Le résultat d'exploitation en nette évolution avec une croissance de 10 % entre 2008 et 2009 se chiffre à 346 millions FCFA.

Ces résultats encourageants sont la preuve de l'engagement et de la détermination des élus et techniciens du réseau à travailler conformément aux politiques et procédures de gestion de l'épargne et du crédit. Les CEC sont désormais sur la bonne route pour la viabilité et leur autosuffisance financière.

Parmi les faits marquants de l'année écoulée, on peut citer :

- Le démarrage effectif de l'informatisation du réseau actuellement en phase d'expérimentation ;
- L'étude sur l'évaluation, l'actualisation et l'harmonisation des systèmes de rémunérations et de motivation des CEC et de l'UCEC du Mayo-Kebbi ;
- L'exonération de l'impôt sur les excédents de l'UCEC-MK accordée par le ministère des finances ;

Malgré ces résultats qui forcent l'admiration, beaucoup de chemin reste à faire, notamment le renforcement des capacités des acteurs pour une réelle maîtrise des outils, procédures, logique de gestion d'un établissement de micro-finance pour garantir la viabilité, voire la pérennité, du réseau.

Les défis majeurs du réseau restent entre autres :

- La réussite du projet d'informatisation en cours ;
- Le renforcement des capacités ;
- La mobilisation des ressources financières internes et externes pour maintenir la croissance et l'extension du réseau ;
- L'augmentation de la proportion des femmes membres et employées du réseau ;
- L'amélioration du système d'information, de sensibilisation et de formation des membres du réseau ;
- L'appropriation du système par les membres.

~ CARNET DE FAMILLE ~

Départs

- L'abbé **Jean GANKONSOU**, prêtre du diocèse, ordonné le 27.12.2003 à Bongor, affecté d'abord à l'équipe pastorale de la paroisse de PALA, puis depuis le 1^{er} mars 2007 à la paroisse de KOUMI, a demandé à notre évêque, le 26 février dernier, de se retirer du ministère presbytéral. Nous avons la tristesse de le voir s'éloigner de ce service ecclésial et nous l'assurons de notre prière, sans oublier les communautés qu'ils laissent orphelines pour un temps indéfini.

- Sr **Epiphanie** ATAKORA-GAWUZO, des Sœurs de Notre-Dame de Nazareth, a quitté le 29 mars, pour raisons de santé, la maison d'accueil de PALA, où elle était arrivée le 17 décembre 2008, pour rejoindre son pays natal, le Togo.

- L'abbé **André Kameni TCHOKOUAHA**, venu à BONGOR en novembre 2008 pour un stage chez les Xavériens, nous a quittés le 5 avril 2010 pour rejoindre son diocèse de Nkongsamba (Cameroun) qui lui avait accordé une mise en disponibilité pour une expérience religieuse.



- Le P. **Joseph SERGENT**, omi, originaire de Douarnenez (Bretagne/France), arrivé le 23.12.1964 dans la zone de LERE, a demandé d'être réinséré dans la province oblate de France à partir du 1^{er} juin 2010. Il quitte donc le diocèse le 31 mai après 45 ans de présence au Tchad (42 au Diocèse de Pala et 3 à N'Djaména) où il s'est donné dès le départ avec enthousiasme dans la pastorale, surtout en milieu mundang, sans oublier les responsabilités de vicaire général et de directeur du Belacd assumées pendant un bon nombre d'années au niveau diocésain. Rappelons aussi qu'il a été 'vicaire capitulaire' assurant l'intérim de l'administration diocésaine entre le 1^{er} et le 2^e évêque de Pala (1975-77). Que « Jos » trouve ici la reconnaissance de l'évêque et du personnel diocésain ancien et actuel pour toute sa collaboration à notre Eglise diocésaine, à l'annonce et au témoignage de l'Evangile, Mission que l'Eglise a reçu du Seigneur le mandat de servir. Et bonne réinsertion en France !

- Sr **Marthe WERLE**, ami, s'apprête également à nous quitter le 15 juin 2010 après 40 ans de présence à PALA, d'abord à la paroisse de 1970 à 1981, puis à la Maison d'Accueil de l'Evêché de 1981 à 2000, et de nouveau à la communauté AMI de la paroisse. Marthe, de Monswiller en Alsace, va avoir 77 ans en août et son état de santé, de plus en plus fragile, l'oblige à son grand regret à ce retour en France, sans doute à Ecully. Merci, Marthe, pour ta présence, pour tous tes services, pour ton attention aux personnes qui étaient dans les situations les précaires et qui n'hésitaient pas à avoir recours à toi. Nous sommes sûrs que dans ta pensée et ta prière tu seras toujours avec nous à Pala.



Séjours dans le diocèse

- Sr Médène FUNMARANWA, de la Ste Famille de Bordeaux, originaire de Gounou-Gan et stagiaire à Gounou-Gaya en 2005/06, s'est jointe depuis la mi-mars et pour 2 ans (?) aux Sœurs de Leré pour suivre une formation d'agent de santé à l'école de Tefoultréné.

- Laetitia KADEDIMWA NTUMBA, du Congo RDC, novice chez les Ursulines (de Tours), est arrivée le 15 avril pour un séjour de 3 mois à Pala chez les Sœurs Ursulines (de Fribourg)

Jubilés

- Sr **Françoise de POUS**, religieuse du Sacré-Cœur, qui a rejoint la communauté de BONGOR fin décembre 2009, a fêté 40 ans de profession perpétuelle dans sa congrégation le samedi 27 février 2010 à la paroisse et au Collège-Lycée du Sacré-Cœur de CHAGOUA. En même temps et au même endroit, Sr **Juliette NGUENTA NAKOYE**, de la Communauté de GUELENDENG depuis mars 2009, fêtait 1 an de profession perpétuelle (les 40 ans commencent toujours par 1 an !). Qu'elles trouvent ici nos félicitations et notre union dans l'action de grâce pour ce que le Seigneur accomplit en elles et par elles.

- Fr. **Paul TRAVERS**, omi, qui a vécu et s'est beaucoup donné à PALA de 1966 à 1994, a fêté 50 ans de vie religieuse à Pontmain (France) : ses premiers vœux étaient le 19 mars 1960 à l'âge de 20 ans ½.

- P. **Peyo IRIGOYEN**, Fidei Donum de Bayonne (France) à BONGOR et à PALA de 1976 à 1997, fête ses 75 ans de vie (09.06) et ses 50 ans de vie sacerdotale (29.06), dont 20 ans passés au service de notre Eglise.

Décès : *Nos défunts, leurs proches et leurs amis ont leur place dans notre prière !*

- Le frère cadet de **Benoît OULONA**, diacre, est décédé le 12 février 2010 d'une longue maladie dans son village à DJAMANE LANDO. Nicolas HILMANGOU avait été en 2^e année de droit à l'Université de N'Djamé-na. Il n'avait que 23 ou 24 ans. Benoît a pu venir sur place du Grand Séminaire pour 3-4 jours.

- La maman de Sr **Marie-Anne BOUE**, à SERE de 1989 à 2002, est décédée le 23 février 2010 à St Jacut (France) à l'âge de 95 ans. Marie-Anne nous avait quitté en décembre 2002 pour être proche de sa mère devenue dépendante. Elle a eu la consolation de l'assister jusqu'à son dernier soupir.

- Un beau-frère de Sr **Dominique RÖLLI**, ursuline à PALA, M. Joseph WYSS est décédé le 4 mars 2010 à Lucerne (Suisse), âgé de 80 ans. Il laisse une veuve, la sœur de Dominique, et 5 enfants.

- Un beau-frère de Sr Odile DAPP, à DOMO de 1973 à 1983, est décédé le 6 janvier 2010, après s'être battu jusqu'au bout, depuis un an, d'un cancer du poumon.
- Le père de Sr Adja-Epiphanie, M. ATAKORA GAWUZO, est décédé le 31 mars 2010 au Togo. Sa fille a appris la nouvelle alors qu'elle était encore à N'Djaména puisque l'avion de Toumaï Air Tchad qui devait l'emmener le 30 a été annulé ; celui du 2 avril également. Il a donc fallu se tourner vers d'autres compa-gnies, mais Epiphanie a quand même pu assister à l'inhumation de son papa le 17 avril dans son village.
- Le père de Rolando RUIZ DURAN, xavérien de GUADALAJARA (Mexique), à BONGOR (97-99) et à GAYA (2001/08) est « entré dans la vie » le 25 mars 2010, 7 ans jour pour jour après le décès de son fils Samuel.
- Danièle, jeune sœur de Sr Marie-Paule TRICHEREAU, AMI à PALA de 1986 à 1997 et de 2004 à 2006, et maintenant supérieure générale de l'Institut à Ecully, est décédée renversée par un bus alors qu'elle traversait la chaussée sur un passage piétons.
- Un oncle maternel de l'abbé René Ndikwa est décédé le 4 mai 2010 à FIANGA-TIKEM.
- Le P. Yves LE JOLLEC, omi, qui avait fait une année à Léré de décembre 1955 à décembre 1956 avant d'aller servir la Mission au Cameroun (en particulier à Meiganga, au diocèse de Ngaoundéré), est décédé à Landernau (France) le 7 mars 2010 dans sa 90^e année.
- M. ZIANSERBE KEBYANNE Boniface, infirmier de la Fonction Publique détaché au BELACD depuis avril 1986 principalement au centre de santé de BISSI-MAFOU, sauf 3 ans à celui de GOUNOU-GAN (1998-2001), est décédé dans son village natal à BISSI le 14 avril 2010, à l'âge de 55 ans. Il laisse une veuve et deux enfants à qui nous présentons nos condoléances. Il nous laisse aussi le bon souvenir d'un travailleur dévoué et consciencieux, compétent et attaché à son travail, qui a su donner le meilleur de lui-même pour soigner de nombreux malades. Nous sommes sûrs que Dieu l'a bien accueilli comme lui-même a accueilli les malades et qu'il lui donne de reposer dans son Royaume de paix.

Nouvelles de-ci, de-là

- **Christian VERKINDERE**, Fidei Donum du diocèse de NANTES à la paroisse de PALA de septembre 1994 à juillet 1998 : « *Que cette nouvelle année soit bonne pour toi et pour tout le diocèse de Pala* ».
- **La famille SONNTAG** Dominique, Yensabo et Habiba, qui a quitté LERE en juin 2008 pour la Somme (France) : « *Bonne année à toi et à toute la communauté. Que le Seigneur vous accorde la santé et sa grâce pour votre ministère. Amitiés.* ». Merci pour les vœux et aussi pour votre contribution à alléger nos frais !
- **Sr Odile DAPP**, des Sœurs de Notre-Dame, à DOMO entre 1973 et 1983, nous écrit de Mattaincourt (France) : « *J'ai quitté l'équipe de l'éveil à la foi et aussi l'équipe pastorale. Je garde le service évangélique des malades et je continue l'animation de deux groupes de religieuses plus âgées que moi... L'année 2010 est bien commencée ; pour moi, elle sera en août celle de mon jubilé de 50 ans de vie religieuse, avec un projet de pèlerinage en Terre Sainte... Merci pour l'envoi du Bulletin diocésain : il entretient ma communion avec l'Eglise de Pala, même si j'ai quitté depuis longtemps et suis restée bien silencieuse ; les bons souvenirs marquent et restent. Que l'année 2010 soit favorable à la croissance de «l'Eglise de Dieu» qui est à «Pala» à tous niveaux* ».
- Mgr **Georges-Hilaire DUPONT**, 1^{er} évêque de PALA de 1964 à 1975, avec une écriture toujours nette, depuis St Hilaire du Harcouët (France) : « *Bonjour et bonne année ! Dimanche [24 janvier], descente vers le sud pour raccourcir l'hiver, plus sévère cette année que l'an dernier (la planète se réchauffe... ?), Marseille, Ajaccio, la Sardaigne où nous avons prévu de rester jusqu'à la mi-mars. Je pars avec 2 cannes... Sans canne je peux marcher mais je suis vite fatigué et risque de perdre l'équilibre... Bon courage, une santé à la hauteur de votre chantier !* ».
- **Anne LONSDORFER**, missionnaire laïque au CEDIAM de BONGOR (2004-2009) et auparavant à Gounou-Gan (1995-1998) : « *Mes meilleurs vœux pour le nouveau Centre Greth Marty... Je suis bien arrivée à Neunkirchen dans la pastorale, mais mon cœur reste au Tchad...* ». Anne annonce une visite pour octobre prochain avec des amis et son curé.
- **Jean LEBRETON**, ancien intervenant AGIR pour l'électricité à PALA ayant fait plusieurs séjours entre 1993 et 2000 : « *Je m'adresse à l'auteur de l'article paru dans le N° 142 d'EdP de juin 2007 concernant l'appui socio-éducatif aux filles et faisant appel à la générosité générale pour prendre en charge cette action. Etant un ancien bénévole de l'association AGIR, j'ai répondu de bon cœur à cet appel par deux versements... J'aimerais avoir l'assurance que cet argent vous est bien parvenu...* ». Le Belacd a effectivement reçu cet argent et, par la plume du nouveau coordinateur Alpha, remercié avec retard le donateur, l'auteur de l'article ainsi que l'économe diocésain en poste nous ayant quittés l'an passé. Merci encore, avec notre meilleur souvenir !
- **Sr Soledad GARCIA**, religieuse de la Ste Famille de Bordeaux, à TAGAL de 11.1970 à 12.1994, et ensuite au Cameroun, avec la responsabilité de déléguée régionale de 1994 à 2000, a quitté Mokolo-Tada le 16 mars 2010 et Yaoundé quelques jours plus tard pour rentrer en Espagne où elle a rejoint sa première communauté de vie religieuse non loin de Madrid. Elle transmet ses salutations à tous ceux et celles qui l'ont bien connue. Nous lui souhaitons aussi une bonne réadaptation dans son pays.
- **Massimo BOTTAREL**, Fidei Donum de Novara à BISSI puis GUELO de 1999 à novembre 2009, nous donne des nouvelles après son retour au pays: après un petit temps dans sa famille à Grignasco et les fêtes de Noël en montagne (avec la neige !), Massimo est allé fin janvier à une rencontre des Fidei Donum

de Novara qui travaillent en Amérique Latine. Il s'est retrouvé en Uruguay avec plus de 20 prêtres et l'évêque de Novara. « Cela a été très intéressant de voir comment les Eglises de l'Amérique Latine sont en train de se préparer pour la mission continentale proposée lors de la rencontre de tout l'épiscopat à Aparecida. Comme il était convenu d'une période sabbatique, j'ai prolongé mon séjour. Je suis maintenant à Montevideo, en train de me débrouiller avec le 'castillano', de fréquenter quelques cours de théologie à la faculté et d'aider le dimanche dans une paroisse de la campagne où le curé est de mon diocèse... Ici nous sommes en train d'aller vers l'automne... Bon Carême et Joyeuses Pâques » (11.03.10).

- **Fernando GARCIA**, xavérien, à GOUNOU-GAYA et DOMO de 1997 à 2009, nous donne signe de vie depuis BAFOUSSAM (Cameroun) où il travaille maintenant dans une maison de formation de sa congrégation : « Je me trouve bien. J'essaie d'entrer en 'douceur' dans ce nouveau contexte d'Eglise et dans le travail, nouveau pour moi, de la formation. 23 jeunes, 11 en première année et 12 dans les 3 ans de philo... J'ai l'impression d'être dans une Eglise assez responsable dans différents domaines. Ils ont plus de 100 prêtres diocésains, les communautés sont assez engagées. Le point de référence est la CEB. La prise en charge va de soi depuis longtemps. Les responsabilités diocésaines sont aux mains des abbés et maintenant on attend un nouvel évêque puisque l'actuel a été muté à Bertoua... Et le diocèse, comment se porte-t-il ? Très bonne et très fructueuse année 2010 avec mes salutations à tous. » (27.01.10)

- **Peyo IRIGOYEN**, prêtre Fidei Donum de Bayonne à BONGOR et à PALA de 1976 à 1997, nous écrit de BIARRITZ (France) : « Bonjour à ... tout le diocèse ! Bonnes fêtes de Pâques... Faites de bons baptêmes et encouragez tout le monde. Pour moi, la santé est bonne. Je vais fêter mes 50 ans de sacerdoce et mes 75 ans, dont je n'ai fait que 20 ans avec vous ! mais c'est inoubliable. J'envoie un petit chèque [dit-il par modestie, mais c'est un gros !] pour ce que vous voudrez... ». Un gros merci, Peyo et bon jubilé !

- **Gaby BLOUIN**, prêtre Fidei Donum de Coutances à TAGAL, DJOUMANE puis GUELENDENG de 1966 à 1997, nous écrit de FOLLIGNY (France) dont il va quitter le presbytère à l'automne prochain, d'abord le 08.03.10 : « En Normandie, il fait un froid glacial. Le ciel est beau et le soleil radieux mais il vient du nord un vent qui fait mal. Demain je poste un chèque de 470 € pour la chapelle de Kakalé et pour le centre Nicodème... La fête du Partage va maintenant être assurée par une jeune Association car je dois penser maintenant à mon départ en retraite... » puis le 20.04.10 : « Je viens d'envoyer un chèque de 420 € en grande partie le résultat de l'opération Carême des enfants du catéchisme... L'Association 'Tchad et Partage' commence à préparer la prochaine fête [« Dimanche du Partage » à Folligny le 27 Juin 2010, Tél. 0033/ (0)2 33 61 32 10, en présence du Vicaire Général de Pala] », et le 25.04.10 : « J'ai encore envoyé 300 €, don d'une dame qui a perdu son mari il y a quelques mois et qui a déjà fait un don au moment du décès. Ceci est pour la chapelle de Kakalé... ». Merci, Gaby, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières... Bonne fin de ministère à Folligny !

- **Richard-Pierre et Marie-Odile WILLIAMSON**, dans la santé à SERE de 1982 à 1985, tiennent à partager avec nous et « tous les anciens » leur grande joie de la naissance de leur premier petit-fils, Yanis, dont la maman est Claire, « totalement comblée de bonheur. Nous gardons le diocèse de Pala dans notre cœur ».

~ COMMUNIQUES ~

- NUMEROTATION TELEPHONIQUE A 8 CHIFFRES.

Depuis le 15 mars 2010, la numérotation téléphonique au Tchad est passée de 7 à 8 chiffres. Il suffit de faire précéder l'ancien numéro d'appel d'1 chiffre variable selon les opérateurs :

Sur le réseau ZAIN, composer le **6** devant tous les numéros (qui commençaient par 6 ou 3).

Sur le réseau TIGO, composer le **9** devant tous les numéros (qui commençaient par 9 ou 5).

Sur le réseau SALAM, composer le **7** devant tous les numéros

Sur les réseaux TAWALI et SOTEL (fixe), composer le **2** devant tous les numéros.

L'indicatif international reste le + 235. Le N° de **téléphone** et de **fax** du secrétariat à l'Evêché de Pala est : **00 235 / 22 69 30 24** (réseau Sotel fixe).

- ADRESSE ELECTRONIQUE DU DIOCESE.

Prenez bien note que l'adresse électronique du diocèse, pour envoyer des « courriels » ou « mails », est maintenant la suivante :

diocese.pala@gmail.com La boîte est ouverte habituellement par l'économe diocésain qui se charge de transmettre les messages imprimés à d'éventuels destinataires.

- RENCONTRE ANNUELLE TCHADO-SUISSE.

La traditionnelle journée de rencontre tchado-suisse aura lieu cette année le dimanche 29 août à Ste Ursule de FRIBOURG. Toutes les nationalités y sont conviées ! Accueil à partir de 10 h, eucharistie à 11 h, etc... Téléphoner à Sr Marie-Paul Desponts ou à Sr Marie-Noëlle Berthold.

- CHANGEMENT DES DATES DE L'EXERCICE COMPTABLE.

Sur proposition du Conseil diocésain aux Affaires Economiques du 26 Février 2010, il est décidé que l'exercice financier annuel commencera désormais au **1^{er} janvier** et se clôturera le **31 décembre** de chaque année. Une période de transition de 6 mois est instaurée du 1^{er} Juillet au 31 décembre 2010. Pour 2009/10, les paroisses clôtureront leurs comptes le 31 mai 2010 et ouvriront la période transitoire qui durera, de ce fait, 7 mois : du 1^{er} juin 2010 au 31 décembre 2010. Le nouvel exercice annuel commencera alors le 1^{er} Janvier 2011 et sera clôturé le 31 décembre 2011.

- L'APRES-SYNODE « RECONCILIATION, JUSTICE ET PAIX »...

Le Service Foi et Culture de Pala dispose de brochures qui illustrent ce thème et qui sont des documents de la Conférence Episcopale du Tchad que l'on a retirés : « Lettre Pastorale des Evêques du Tchad : Le Sacrement du Pardon et de la Réconciliation » (version destinée aux Communautés) ; « Directives de la Conférence Episcopale du Tchad sur le Sacrement du Pardon et de la Réconciliation » (version destinée aux Agents pastoraux) ; « Le Combat Spirituel » (Lettre des évêques du Tchad pour le Carême), en français et en ngambay.

- CLÔTURE DE L'ANNEE DES PRÊTRES A ROME

Ce sont les abbés Gaspard Djounoumbi et Albert Bakonou qui, grâce à la générosité de fidèles allemands pour les frais de voyage et de séjour, représenteront tous les deux notre diocèse à la clôture de « l'année sacerdotale » autour du pape Benoît XVI du 9 au 11 juin 2010. Ils seront absents du 31 mai au 2 Juillet, surtout en Italie et en Allemagne...

LE FRUIT D'UN ARBRE SACRE

Le manguiier, mangifera indica, de la famille des Anacardiacees, est un arbre originaire de l'Asie du Sud. Il fut introduit en Afrique au XVI^e siècle et au Tchad surtout à partir de 1920. C'est un arbre qui peut durer plusieurs siècles. C'est sous cet arbre que Boudha se serait retiré pour méditer. On dit que c'est pour se mettre à l'abri de son ombrage, à moins que ce fût pour la mangue, son fruit à la chair juteuse et sucrée, jaune soleil et saveur fondante. Il en existe de très nombreuses variétés, certaines restant toujours vertes même mûres, d'autres se marbrant de jaune, de rouge ou de violet. La chair jaune à orange est plus ou moins fibreuse et adhère fortement au gros noyau de forme ovale. Elle peut se consommer fraîche, mais aussi être séchée ou mise en conserve, rentrer également dans la préparation de plats sucrés ou salés. Attention, le latex de la peau et du pétiole contient des oléorésines pouvant causer des dermatites de contact de type allergique. Il faut alors enlever la peau avec 2-3 mm de chair. Les mangues provenant d'arbres greffés ont une chair plus juteuse et fondante, dépourvue de filaments. Le goût de térébenthine varie en fonction des variétés. Les mangues continuent à mûrir une fois cueillies. Elles ne supportent pas longtemps les températures inférieures à 8°. Ce fruit est l'un des plus riches en carotène (provitamine A), augmentant avec le degré de maturation ; riche aussi en vitamine C qui décroît avec la maturation ! Et il est moyennement calorique. A recommander puisqu'il lutte aussi contre le vieillissement cellulaire prématuré !

~ ~ ~ ~ ~
Suite de la page 14 : André Gide « Le retour du Tchad »

1^{er} mars. En y repensant cette nuit, il me semble que j'ai mal noté l'air d'hier et que les intervalles sont plus larges que nos tons, de sorte qu'entre le do et la dominante d'endessous, il n'y ait qu'une note. Il peut paraître monstrueux que je n'en sois pas certain. Mais qu'on s'imagine cet air gueulé par cent personne dont aucune ne donne la note exacte. C'est comme une ligne principale qu'on tâche de discerner entre maints petits traits. L'effet est prodigieux et donne une impression polyphonique, de richesse harmonique [...]

Une courte promenade à l'intérieur du pays m'amène inopinément devant une très large route dont j'ignorais l'existence. De retour à Moosgoum, je m'informe. Cette

route irait jusqu'à Lai. Mais, annuellement inondée et recouverte trois mois par an d'une nappe d'eau qui mesure jusqu'à quatre mètres dans les dépressions et cinquante centimètres dans les parties hautes, on craint qu'elle ne demeure jamais impraticable [...]

Ce matin l'air s'est un peu réchauffé, mais hier, après le lever du soleil, le thermomètre que j'avais retrouvé ne marquait encore que dix degrés. Il avait dû descendre jusqu'à six. Puis, vers dix heures, la température bondit de 15° à 25° ou 30° et atteint un peu plus tard 35° et même 37°. (Température d'hiver.) On nous dit que, dans la belle saison, on a jusqu'à 50°. (A suivre)



PROMENADES AU MAYO-KEBBI A L'AUBE DU XX^e SIECLE

(Extraits de récits de voyage d'exploration)

III. André GIDE : « Le retour du Tchad » (1928) [1/2]

L'écrivain français André Gide (1869-1951) a passé près d'un an (juillet 1926-mai 1927) en Afrique Equatoriale Française, en compagnie du cinéaste Marc Allégret. La description journalistique qu'il fit alors des conditions de vie des gens le long du Congo, du chemin de fer Congo-Océan, de l'Oubangui-Chari et au Tchad forme un long réquisitoire contre l'administration coloniale et les grandes compagnies concessionnaires, avec un fort retentissement à l'Assemblée nationale française. En janvier 1927, Gide et son équipe descendent le Chari de Fort-Archambault à Fort-Lamy et, de février à mai 1927, ils remontent le Logone jusqu'au niveau de Katoa (rive tchadienne) et de Pouss (rive camerounaise). Voici quelques extraits du journal de Gide donnant ce que, à cette époque, il saisit du paysage, mais aussi de la vie des populations riveraines, en particulier les Moulou (aussi nommés Mousgoum ou Mouzouk), que l'auteur appellent globalement Massa. Ils sont effectivement apparentés au groupe Massa.

Sur le Logone, 20 février [1927]

Nous quittons **Fort-Lamy** dans trois baleinières (barques de 9 à 12 mètres de long, composée de plaques de tôle reliées entre elles par des boulons)... Lente remontée du Logone ; assez exactement la largeur de la Seine, me semble-t-il. Les eaux sont basses et les indigènes préfèrent à la rame la propulsion des perches sur lesquelles ils pèsent, quatre à l'avant, quatre à l'arrière, se penchant puis se relevant en cadence : ceci nous prive de leurs chants, réservés au rythme plus régulier des pagaies, mais cette avancée silencieuse effarouche moins le gibier et nous permet d'approcher de plus près les oiseaux qui peuplent les rives.

21 février. Partis avant le lever du soleil. Une légère brume argente les bords du Logone, de proportions plus humaines que les bords du Chari. Austérité souriante des berges sablonneuses ; aucune mollesse. Quantité d'arbustes vert cendré, semblables aux saules et aux osiers de France [...] Pour que le paysage prenne un aspect vraiment exotique, il faut l'intervention d'un de ces végétaux axés et réguliers : palmiers, cactus, euphorbes-candélabres, etc. [...] L'inconvénient d'un voyage trop bien préparé, c'est de ne laisser plus assez de place à l'aventure [...] Depuis que nous avons quitté Fort-Lamy, nous vivons de gibier, canards ou pintades [...]

Vers quatre heures, entrée en scène des hippopotames. Leur mufle énorme vient crever la surface de l'eau. Nous en comptons sept, mais sans doute y en a-t-il davantage. Ils respirent à peu près tous en même temps [...] Hautes herbes, sillonnées de sentes. Arbustes épineux. Traces d'animaux de toutes sortes, de lion en particulier ; mais nous ne voyons rien que des singes ou des pintades. Si : une troupe de katambours – on dirait de loin de petits chevaux – qui viennent s'abreuver dans le fleuve. Admirable coucher de soleil ; les herbes, le ciel, le fleuve se dorment. Nous sommes à l'endroit où le Logone fait un grand coude : en face de nous s'étend un banc de sable où nous allons passer la nuit [...]

22 février. Sur les bords du fleuve (côté Tchad), bords assez abrupts. Des norias nous attirent – ou quel autre nom donner à ces appareils élévateurs, simple fléau, porteur à l'une de ses extrémités d'un récipient, à l'autre d'un contrepoids, qui balance le poids de l'eau qu'on prend au fleuve et l'élève sans peine à hauteur du champ qu'il faut irriguer.

Rien de plus primitif et de plus ingénieux que cette élémentaire machine d'une élégance virgilienne. Une grande calabasse sert de récipient [...] Le champ tout entier est en pente légère. Ce sont des aubergines qu'on y cultive [...]

26 ou 27 février. Le pays devient toujours plus morne. L'incendie ajoute à l'aridité sa désolation. A perte de vue, on ne voit que du roux et du noir. Un peu de vert au bord du fleuve sur une rive, et sur l'autre une marge de sable d'or. L'azur du ciel est presque tendre et l'eau, participant du vert, de l'azur et de l'or, prend un ton d'une exquise délicatesse.

Petit village en formation, sans nom encore sur aucune carte. Une cinquantaine d'indigènes, souriants, accueillants, et qui, dès qu'ils nous voient, font tam-tam sous le plein soleil de midi. Des femmes qui ne seraient pas laides, sans ces terribles plateaux qui distendent leurs lèvres [...]

Nous arrivons vers le soir à **Gamsi** [Gamsey] devant les premières cases en obus. C'est un tout petit village C'est un tout petit village de la tribu des Massa, après le confluent des deux bras du Logone. Le soleil est prêt de disparaître ; tout est rose et bleu, vaporeux, irréel.

Au milieu du fleuve, un curieux îlot allongé, une étroite bande de buissons sur lesquels va bientôt percher une prodigieuse quantité d'échassiers, blancs, noirs et gris. D'instant en instant de nouveaux arrivants, qui d'abord hésitent : tout est « complet ». Bah ! en se tassant un peu on finira bien par trouver place [...]

A l'horizon une rampe de flammes ; c'est la prairie incendiée dont l'embrasement rougit un côté de la nuit. Immen- se plaine, très rares arbrisseaux de loin en loin ; ce dénue- ment magnifie encore les trois grands arbres du village. Parmi nombre de cases rondes, les premières en forme d'obus paraissent plus belles encore que je ne pouvais supposer. D'une perfection de forme qui fait penser à quel- que travail d'insectes, ou à un fruit : pomme de conifère ou ananas. Dans l'intérieur des cases rondes, bétail, volailles et gens couchent ; mais non point pêle-mêle ; chacun a sa place attitrée ; tout est en ordre et tout est propre [...]

La case des Massa ne ressemble à aucune autre, il est vrai ; mais elle n'est pas seulement « étrange » ; elle est *belle* : et ce n'est pas tant son étrangeté que sa beauté, qui m'émeut. Une beauté si parfaite, si accomplie, qu'elle pa- rait toute naturelle. Nul ornement, nulle surcharge. Sa pure ligne courbe, qui ne s'interrompt point de la base au faite,

est comme mathématiquement ou fatalement obtenue ; on y suppose intuitivement la résistance exacte de la matière [...] A l'extérieur, quantité de cannelures régulières, où le pied puisse trouver appui, donnent accent et vie à ces formes géométriques ; elles permettent d'atteindre le sommet de la case, souvent haut de sept à huit mètres ; elles ont permis de la construire sans l'aide d'échafaudages ; cette case est faite à la main, comme un vase ; c'est un travail non de maçon, mais de potier [...]

A l'intérieur de la case règne une fraîcheur qui paraît délicieuse lorsqu'on vient du dehors embrasé. Au-dessus de la porte, semblable à quelque trou de serrure, une sorte de colombarium-étagère, où sont disposés des vases et des objets de ménage. Les murs sont lisses, lustrés, vernissés. Face à l'entrée, une sorte de tambour haut, en terre, très joliment orné de motifs géométriques en relief et en creux, peints en blanc, en rouge et en noir : ce sont des coffres à riz [...] Des instruments de pêche, des cordes et des outils, pendent à des patères ; parfois un faisceau de sagaies, un bouclier en jonc tressé [...] La famille vit là, durant les plus chaudes heures du jour ; la nuit, le bétail vient la rejoindre : bœufs, chèvres et poules ; chaque bête a son coin réservé, et tout reste à sa place, tout est propre, exact, ordonné [...]

Qu'on imagine une vache pénétrant dans un de ces obus où elle couche. Elle a tout juste la place de passer en baissant la tête. La porte épouse exactement sa forme ; et ce ci explique son élargissement à hauteur du ventre [...] Certainement depuis des siècles ces courbes, ces arêtes, ces ébrasements sont les mêmes. Oui, vraiment, cela est beau comme un produit naturel [...]

Un mur très bas va d'une case à l'autre et rattache dans un embrassement circulaire toutes les constructions d'une même communauté.

Devant certaines de ces cases s'étend une aire de terre battue et lisse où les Massa arrosent le mil qui doit germer et fermenter pour la préparation du « bilbil ». Et cette aire elle-même, comme tout ce qui appartient aux Massa, est nettement dessinée, de forme parfaite [...]

En plus... l'on voit, dans l'enclos, d'autres obus, sensiblement plus petits, sans cannelures en relief, mais parfois ornés de vermiculures et de quadrillages. Ces obus mineurs ne reposent pas directement sur le sol, mais sur un treillis de branches. Ce sont des greniers à mil, qu'il importe de mettre à l'abri des rats, des insectes et de l'humidité. Une double ceinture d'herbes tressées permet d'atteindre le goulot pour puiser dans la provision.

A noter encore, de-ci, de-là, près des demeures, une sorte d'ampoule lisse, sur le sol, de soulèvement arrondi : c'est une tombe.

Le village, ce premier jour, est à peu près désert. Les gens travaillent aux champs. Nous décidons de gagner Pouss, sur l'autre rive (camerounaise) du Logone [...] Nous retournons gîter à Mala [quelques kilomètres au nord de Katoa] [...]

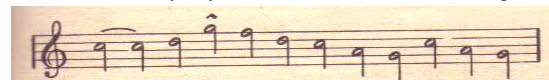
Le chef de canton est venu à notre rencontre, à cheval.



Nous avons abordé pour le saluer. Il est énorme, ventripotent. Au demeurant, très aimable, souriant, déferent, manifestement désireux de nous prouver son bon vouloir [...] **Mala**, vu du fleuve, est très beau. Quelques arbres, dans le pays alentour, aux abords immédiats du village et dans le village même ; des arbres énormes. Celui qui ombrage notre lieu d'abordage en particulier est monstrueux. Ce doit être un ficus. Le tronc, on ne peut plus bizarre, et d'une complication comme intentionnelle, semble un faisceau de lianes emmêlées.

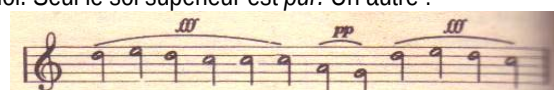
La race des Massa est une des plus belles de l'Afrique centrale. On ne rencontre point parmi les indigènes de ce pays, de ces hideuses maladies de peau dont souffrent à peu près tous les indigènes dans les régions voisines du Congo. Non seulement les gens d'ici sont robustes, bien découplés et sveltes, mais propres, grâce à la proximité du fleuve, où ils se baignent plusieurs fois par jour. Les hommes portent le plus souvent une simple peau de cabri qu'ils laissent flotter par derrière et qui, par-devant, les laisse complètement découverts. Parfois pourtant ils se vêtent d'étoffe qu'ils achètent à des nomades, car ils ne savent pas tisser, ou la matière textile leur manque. Les femmes vivent nues, quel que soit leur âge ; car je ne peux appeler vêtements les colliers de perles dont elles se parent. Il n'est pas une d'entre elles dont les lèvres ne soient affreusement distendues par des disques de métal. Les vieilles ont presque toutes une pipe à la bouche, là où le permettent les plateaux, c'est-à-dire à la commissures des lèvres [...]

Hier soir, sur notre demande, il y avait eu un vaste tam-tam. L'affluence croissait d'instant en instant. D'abord rien que des enfants ; puis bientôt tous s'en sont mêlés [...] C'est net, précis, rythmé, comme leurs demeures, comme tout ce que je connais des Massa. Et varié. D'abord une marche très accentuée, un pied, puis l'autre, le talon frappant le sol d'une attaque brève qui secoue très fort les crotales que les femmes attachent au-dessus du mollet. Aucune mollesse. Filles et garçons forment deux monômes séparés évoluant l'un en reflet de l'autre [...] La danse s'est animée, en changeant d'air. Au clair de lune ce lyrisme devient frénétique [...] Le groupe musical est de douze temps, la première note compte pour deux ; les autres sont égales :



Le premier sol est très accentué, presque crié.

Une autre danse, sur une mélodie qui prend un autre caractère de ce seul fait que le la est remplacé par un si bémol. Seul le sol supérieur est pur. Un autre :



Et, encore ici, le si bémol vient remplacer le la, à la seconde partie de la danse – à ce moment le do lui-même est remplacé par un indistinct son intermédiaire ou composé du si bémol et du sol [...]

(Suite au bas de la p. 12)